

Florence BARUCQ

En douce et en coulisses



Je n'ai pas touché terre cet été ! Non pas parce que j'étais débordée... mais à bord de mon petit bateau. J'ai pris le large, admirant la Côte basque, ma belle odalisque, sur toute la ligne. On peut aimer de loin. Je suis rentrée à mon port d'attache quelques jours avant le G7.

Un peu d'excitation ? Peut-être... Un rendez-vous à l'Hôtel du Palais, aussi, avec une copine qui habite dans un cayolar sans eau ni électricité au fin fond du Pays basque et adore aller dans les grands hôtels fumer le cigare. Une habituée de toutes les fermetures et ouvertures de palaces : le Ritz, le Lutetia... Là, avec le nôtre, elle est gâtée ! En octobre dernier, nous nous étions retrouvés la veille de la fermeture pour travaux au bar de l'Hôtel du Palais, habillées comme des poules de luxe. On avait piqué plein de touillettes de peur de perdre notre place !

La veille de fermeture cause G7, ça nous a repris, on a eu envie de marquer notre territoire, notre empreinte fessière dans les coussins tout neufs de la terrasse avant les Grands de ce monde. Bof, bof, les coussins motifs bambous et les chaises de style Balinaï, certes plus acceptables que celles en plastique d'antan, si remarquées, mais j'aurais aimé quelque chose de mieux senti, en accord avec la personnalité unique de notre palace, le seul sur la façade ouest, une ambiance Atlantique chic.

Pauvre planète bleue, pauvre océan. Je pense aux associations écologiques que l'on a fini par inviter à trois jours du G7 sachant parfaitement qu'il était trop tard pour s'organiser, pour obtenir des badges... Elle a pas fait un plouf Brigitte. Elle a pas risqué de se choper une mycose à la fougère. Elle a vogué de limousines climatisées en salons climatisés. A-t-elle plongé dans la piscine ? Avec son liner bleu layette, où l'on s'attend à voir sauter Flipper le dauphin. Moi, j'aurais préféré un jeu de mosaïques, un sublime dégradé ponctué d'or scintillant au soleil, aux initiales entrelacées N&E. Elle n'a pu, en tout cas, se baigner dans la baignoire d'Eugénie ; le prototype d'avant-garde que l'Impératrice avait imaginé pour faire thalassothérapie, relié à un tuyau qui pompait l'eau de mer... Car si Brigitte a demandé : « - mais où est donc passée la Suite Impériale, la Suite 17 ? » On lui a répondu : « - nous l'avons perdue Chère Madame ! Les cuisines du restaurant de la terrasse ont été installées à sa place.

- Mais qu'est devenu le mobilier ?

- Nous ne savons pas Chère Madame. »

Secret feutré de palace.

Pardonnez cette indiscretion digressive mais fallait que je vous le dise ! Signe des temps : le confortable et le pratique ont pris le pas sur le charme et l'élégance, ce qui, à mon sens, n'est pas incompatible... Tout est uniformisé et aux normes. On ne peut plus déjeuner près d'une piscine, mais on peut prendre l'apéritif le soir,

en claquettes chaussettes. Plus de dress-code. A défaut de me régaler les yeux, je plonge dans ma Vodka Martini, au shaker pas à la cuillère, réplique culte d'un héros qui aurait pu avoir sa place au G7. Je me console en pensant que le baiser de 007 doit avoir ce goût là.

Je suis surtout rentrée à Biarritz car j'accueillais chez moi une journaliste canadienne du quotidien « The Globe » avec pour mission d'aller chercher un badge pour elle, de dernière semaine...

Des heures d'attente dans la fournaise de la salle des 3A, mais un bon livre et surtout un bon éventail. Élégant, efficace et écolo.

Désolé mais le badge n'est toujours pas disponible. Faudra aller dès l'ouverture, demain au Centre du Reptou. C'est votre dernière chance !

Vendredi 23 août, 8h : je tombe sur les vailants. Le directeur des Golfs de Biarritz. Il lui manque un badge pour un véhicule de service, lui si organisé, au top, tout le temps ! On le croirait bien placé pour en récupérer un illico. Ou au moins dispensé de faire la queue et le même cirque que moi depuis plusieurs jours. Non. Arrive le directeur du Musée de la Mer, en apnée ! Six mois qu'il attend les badges pour ses employés et soigneurs. Malgré insistance et relances, rien ! Lui aussi on le croirait privilégié... En plus il accueille en vision la délégation japonaise ! Il a charge d'âmes, ne peut abandonner les bons soins constants prodigués à ses protégés. Il a pris ses responsabilités : « je sais que je suis dans l'illégalité mais j'ai enfermé les soigneurs dans le musée avec de la nourriture pour 4 jours. Personne ne veut m'entendre. Ai je le choix ? ».

Je me dis que je n'allais jamais arriver à récupérer le pass d'Heather. Mon tour arrive. L'agent regarde mon badge, ne me réclame pas de pièce d'identité. J'aurais pu buter Florence Barucq au coin de la rue. J'obtiens le badge d'Heather en moins d'une minute.

Vendredi 20h : ma journaliste qui n'en loupe pas une, a choisi d'arriver en Gare de Biarritz pile au moment où Macron atterrisse non loin. Tous les accès sont fermés ! J'arrive quand même à la cueillir. Deux énormes valises pour 3 jours. Si ça se trouve c'est un sniper. Elle s'est servie de moi. On rentre dans la ville. Deux blondes, tout le monde nous sourit. On nous demande que les badges, pas la carte d'identité. Dingue ! Tant de moyens, de déploiement de force, d'énergie...

Ne circulent que des gens badgés dans la ville sous cloche. On se croirait dans la série des années 60 : « Le prisonnier ».

Drôle d'atmosphère dans le contenant. A voir ce qui découlera du contenu...

■ redaction@lspb.fr

Axel BRÜCKER

Quel or est-il ?



Nous nous souvenons tous de Don Salluste, ministre des finances du royaume d'Espagne, interprété magistralement par Louis de Funès, réveillé par son serviteur Blaze, joué par Yves Montand dans La Folie des Grandeurs de Gérard Oury... « Il est l'or... l'or de se réveiller... mon seño-or... c'est l'or... il est huit or... ».

Scène extraordinaire du réveil de Don Salluste qui sursaute parce qu'il lui semble qu'au bruit des pièces remuées par Blaze... il en manque une !

Bertrand Dicale, dans son ouvrage « Louis de Funès de A. à Z. », raconte que l'interprète de Don Salluste cachait, pour de vrai, des lingots d'or dans sa propriété et que, pendant le tournage du « Gendarme se marie » en 1968, lors des événements, il avait demandé au réalisateur Jean Giraud de pouvoir s'absenter pour vérifier les cachettes de son trésor. À sa décharge, il avait été traumatisé par la faillite de son père et ne faisait plus confiance qu'à la valeur de l'or. L'or, valeur refuge.

Les Français en ont caché pendant des générations au point que leurs « bas de laine » dépassent même les réserves d'or de la Banque de France ! On peut estimer que les Français cacheraient plus de 3000 tonnes d'or ! Combien de familles se transmettent ainsi, de génération en génération, lingots et surtout pièces d'or. Des pièces souvent magnifiques, parfois historiques. Parmi les plus courantes et authentiques, les francs or, inventés par le Premier Consul Bonaparte, dans le souci de stopper l'inflation de la monnaie. Il y a réussi, puisque jusqu'au lendemain de la première guerre mondiale, et donc pendant plus d'un siècle, la monnaie française n'a pas connu de dévaluation. On connaît la suite avec, gouvernements après gouvernements, des dévaluations successives, au point que le Général de Gaulle, revenant au pouvoir, créa une nouvelle monnaie plus digne pour la France, avec le « nouveau franc ». Mais les dévaluations recommencèrent... en partant juste d'un peu plus haut.

L'or, s'il est joli à regarder, à caresser même, ne sert à rien ! Et comme il faut le cacher pour ne pas se le faire voler, on ne le regarde pas souvent ! Il ne sert à rien, et, pire, il échappe totalement à l'économie, une économie basée sur la circulation de la monnaie. Il ne produit aucun intérêt et échappe le plus souvent à toute fiscalité. Au moment d'une succession, déclarer les pièces en or de la vieille tante Agathe relève de l'angélisme. Si vous les déclarez, le fisc ne vous croira pas... on imaginera que vous en déclarez quelques pièces pour cacher un trésor ! Vous risquez gros !

Quand tout va bien, l'économie ou l'immobilier, acheter de l'or est idiot, mais, quand ça va moins bien, quand on s'inquiète de l'avenir, on fait comme la tante Agathe... on planque pièces et lingots. On les planque tellement bien, que, parfois, tante Agathe est partie rejoindre son mari en

emportant tous ses secrets !

Et puis, franchement, quand la caisse d'Épargne, le placement préféré des Français, vous verse généreusement 0.75% par an, c'est-à-dire le plus mauvais rendement possible et imaginable, on peut être tenté d'un placement aussi sûr et bien plus joli à regarder, mon seño.

La nouveauté, c'est que l'or flambe même quand ça va bien, et ça c'est bien nouveau ! Non seulement, il flambe, mais il réalise, cette année, des performances incroyables et... nettes d'impôts ! L'once d'or, oui, car on compte l'or en once, vu que son marché est fixé à Londres et que les Anglais ne font jamais rien comme les autres. L'once d'or (28,35g) qui valait, il y a une dizaine d'années environ 300€, vaut aujourd'hui environ... 1300€ ! À l'heure où j'écris ces lignes (mercredi) il passait même la barre des 1400€.

Un lingot de 1kg s'affichait à 44 100€ ! Et ça ne prend pas beaucoup de place un petit lingot de 1kg ! Merci, tante Agathe !

Pareil pour les pièces, des pièces magnifiques, chargées d'histoire, avec lesquelles on peut se faire réveiller... « quand il est l'or »... comme les napoléons (20frs or) à 270€ ou les magnifiques 20\$, or, avec sa belle figure de la Liberté, à 1465€.

Et pourquoi, ces jours-ci, le marché de l'or explose ? Hein ?

Parce que tout va mal ? Non ! Que la bourse s'effondre ? Encore moins. À cause d'une météo très clémente en Inde ! Je vous le jure.

Depuis le début de l'année, le marché de l'or explose à cause du climat en Inde !... Je développe. L'Inde, en raison d'une belle météo, connaît actuellement de très bonnes récoltes. Et alors ? Et alors, les paysans et les marchands sont heureux et peuvent se marier ! Or, (sans jeu de mot) les Hindous, comme les musulmans, de cette région du monde, sont de gros consommateurs d'or, lors des mariages avec une tradition de cadeaux magnifiques en or, de bijoux que l'on portera pour ces occasions fastueuses !

Il faut assister à un mariage en Inde, qui peut durer plusieurs jours et nuits extraordinaires, à côté duquel un mariage en France ressemble à un pot de départ à la cantine. De ce fait, l'Inde est le deuxième marché mondial d'or. Les bonnes récoltes ont donc fait flamber son cours jusqu'au marché de Londres ou de Paris !

Des vieux bijoux ou même des dents en or peuvent être vendus à des prix incroyables dans les boutiques spécialisées pour être fondus en lingots.

Avec plus de 3000 tonnes d'or, nous avons de quoi assurer des millions et des millions de mariages en Inde ! Et ça tombe bien, car à force de se marier... ils sont de plus en plus nombreux ! On leur souhaite beaucoup de bonheur... de bonhor !

■ a.brucker@lspb.fr